

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

**MADELAINE
AVANT L'AUBE**

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

TYPOGRAPHIE MUSEO 16

Les Larmes noires sur la terre

Juste après la vague

Animal

Et toujours les Forêts

TYPOGRAPHIE MUSEO 20

Ces orages-là

TYPOGRAPHIE LUCIOLE 20

Madelaine avant l'aube

SANDRINE COLLETTE

**MADELAINE
AVANT L'AUBE**

Roman



© Éditions Jean-Claude Lattès, 2024.

© À vue d'œil, 2024.

© À vue d'œil, 2026

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0908-8

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Qui es in caelis

PROLOGUE

La terre frémit sous leur pas lourd. Ils se hâtent, de cette lenteur presque hypnotique des grands corps épuisés après une journée de labeur – interrompue bien avant l’heure, quand l’enfant est venu.

Ils vont côte à côte l’homme et le cheval, puant l’un et l’autre la sueur séchée sur leur peau rugueuse, le premier essuie la poussière qui fait du gris sur son front et l’autre secoue la tête pour se débarrasser des mouches. L’enfant marche devant, se retourne pour les at-

tendre. Il ne dit rien mais tout dans son attitude trahit son impatience. Il aimerait qu'ils se pressent, que l'homme que l'on appelle Eugène-le-Fort soit aussi rapide que le vent. Il voudrait que le puissant cheval s'élançe et se jette et les emmène sur son dos parce que là-bas, Aelis – ou est-ce Ambre ? il ne sait pas – lui a répété d'une voix de terre : *Va vite. Dis-lui que c'est grave.*

Et l'enfant a couru à s'en déchirer la poitrine. Au bord du fleuve, il a hélé la passeuse avec des cris qui ressemblaient à des rugissements, il a trépigné sur le bac – couru encore, tout juste le pied posé sur la rive. Il a traversé les bois, croisé quelques hommes voûtés par-dessus les champs qui lui ont

montré une direction d'un bras las, il a cherché au bord des forêts sombres la silhouette de l'imposant cheval doré, ne s'est arrêté qu'à ses pieds. Là il a délivré son message d'urgence et Eugène aussitôt s'est empressé de défaire les traits de la bête, abandonnant le tronc qu'ils débardaient au milieu d'une clairière. L'enfant alors a pensé qu'ils rentreraient comme avait dit la maîtresse de maison – vite, très vite. Pourtant les deux êtres qui le suivent avancent à pas pesants, de longues enjambées engourdies et interminables, le poids de la journée ne leur permet pas mieux, à l'homme et au cheval, c'est ainsi. Eugène en son cœur hurle cependant qu'il arrive, hurle qu'on l'attende.

Il ignore pourquoi l'enfant est venu, qui n'a rien expliqué, seulement qu'Aelis – ou est-ce Ambre ? – l'a envoyé en pleurant, d'un ordre impérieux, va vite le malheur est tombé sur nous. Et lui Eugène, à pas grands et lents calés sur ceux du cheval, avance vers ce malheur. Son premier réflexe a été de saisir l'enfant à l'épaule en tremblant. *Mes fils ?* L'enfant l'a regardé sans comprendre et Eugène s'est repris, ses fils à cette heure travaillent aux champs, sur les terres qu'ils ont en fermage – ses fils ne sont pas à la maison.

Sur la rive du fleuve l'Ancienne les guette, l'enfant a prévenu qu'il reviendrait bientôt. Elle a placé la barge à l'endroit où le cheval peut embarquer.

Jéricho pèse huit cents kilos et l'embarcation bouge lorsqu'il s'engage sans hésiter ; l'Ancienne a beau le faire passer chaque matin et chaque soir de la moitié de l'année depuis huit ans, elle dit une fois encore en se tournant vers Eugène : garde-le immobile. Eugène ne répond pas, ne répond jamais. Les mots de l'Ancienne ne sont que routine. Une main sur l'encolure du cheval il observe la vieille qui remonte la traile poignée par poignée, tous les nerfs bleuissant son visage et ses bras maigres sous l'effort, et il pense aussi, comme chaque matin et chaque soir de la moitié de l'année depuis huit ans, que c'est de la folie de laisser le bac à cette femme-là. Qu'elle n'a plus l'âge. Sur ce point tout

le monde chuchote. Tout le monde s'accorde à dire que le câble retiendra le bac quoi qu'il arrive mais elle, l'Ancienne, finira par crever à tirer comme ça sur ses muscles, avec les veines qui dessinent des sentiers sinueux et gonflés à ses tempes grises et les rauquements qu'elle arrache à ses brassées gagnées une à une, les paumes brûlées par la corde. Tout le monde en parle et personne ne bouge, ce sera ainsi tant qu'il n'y aura pas d'accident. Cela les arrange que la vieille s'occupe du bac puisqu'il n'y a plus de pont. Le pont, Eugène s'en souvient. Il a été détruit quand il avait dix ou douze ans et c'est une volonté des habitants de La Foye de ne pas le rebâtir. Les raisons lui échappent : c'est

comme ça c'est tout – comme ça et puis être à l'abri du monde.

Mais que c'est long, rumine-t-il avec les mains qui se serrent pour ne pas saisir le câble à la place de l'Ancienne. Un si petit fleuve.

Alors il ferme les yeux et comme il a l'habitude, il tente de trouver le repos pendant les quelques minutes de la traversée. Le poids de la journée écrase son dos. Trop de fatigue, mais c'est normal. C'est tout le temps. Tous les jours. La fatigue est la vie. Et il se dit qu'il ne la sent plus, il l'a faite sienne, dans ce corps immense que les autres croient à l'abri de la misère et des trébuchements. Eugène se tient au milieu du bac, les traits creux épuisés, les épaules

tendues, les mains larges comme des pattes d'ours capables d'empoigner n'importe quel outil ou n'importe quel travail. Jambes un peu écartées pour ne pas tituber, ne pas inquiéter Jéricho campé à côté de lui. Il est seul sur la toue. Il est toujours seul. Personne ne veut passer le Basilic. Le long fleuve vert dessous ses pieds se tortille entre les terres tel le petit serpent mortel qui lui a donné son nom. Pourtant Eugène le sait : le Basilic n'est pas un fleuve à serpents. Sa teinte presque émeraude ne vient pas des écailles des reptiles cachés par milliers dans ses trous, comme l'affirment ceux qui jouent à se faire peur. C'est la roche, et ce sont les algues d'eau douce.